

SILVAIN POUVREAU

Prêtre de Bourges, Écrivain basque

Curé de Bidart de 1640 à 1644

Ce personnage est resté à peu près inconnu jusqu'au XIX^e siècle. L'article, si soigné, que lui a consacré le regretté Julien Vinson, dans son *Essai d'une Bibliographie de la Langue basque* (Paris, J. Maisonneuve, 1891, pp. 109 et suiv.) et où il devine presque le mystérieux auteur, nous mit en goût pour l'aider à l'identifier. Vinson compose un récit très curieux. et très vraisemblable à la fois: Pouvreau se qualifie sur ses livres de «*prêtre du diocèse de Bourges*»; Haraneder, de son côté, dit qu'il était «*venu du côté de Paris, avec feu un évêque. Cet évêque, ajoute Vinson, ne saurait être un autre que François Fouquet, frère aîné du célèbre surintendant, qui fut nommé évêque de Bayome en 1637. Il ne fut sacré que le 15 mars 1639, à Paris, dans l'église des Jésuites... Fouquet ne tarda pas à aller prendre possession de son diocèse... Il fut transféré à Agde, en 1643.*»

La lecture des livres et du Dictionnaire manuscrit de Pouvreau amène Vinson à écrire alors sur le vieil auteur basque «*une sorte de roman biographique*», en ces termes:

J'imagine que, fils d'un bourgeois riche ou aisé, de Bourges ou des environs, il entra de bonne heure dans les ordres par goût, ou, si l'on tient au mot, par vocation. Pendant ses études au Séminaire, il fut remarqué par l'abbé Fouquet, peut-être son supérieur ou l'un de ses professeurs; celui-ci devint évêque, comme le jeune Pouvreau venait d'être fait prêtre et il le prit sans doute pour son secrétaire particulier. Fouquet fut sacré le 15 mars 1639. Pouvreau pouvait avoir alors 25 ans environ; il était fort instruit; il écrit très élégamment le latin; il savait déjà. ou il apprit plus tard l'italien et l'espagnol, il avait étudié l'hébreu. Arrivé à Bayonne, Pouvreau s'éprend d'un bel enthousiasme pour cette fière population basque dont l'ignorance littéraire l'afflige et il veut apprendre leur langue pour leur faire

des livres (I)... Mais Fouquet cède son siège épiscopal à Jean d'Olce et part pour Agde. Pouvreau reste à Bayonne, recueille des mots et des expressions basques, entreprend de traduire les principaux écrits mystiques du temps. Il semble que les relations entre d'Olce et Pouvreau, d'abord très amicales, aient été en se refroidissant; par là s'expliqueraient la courte et sèche approbation du *Philothea* et l'absence de toute approbation du *Gudu*. Quoi qu'il en soit, Pouvreau partit pour Paris où il fit imprimer trois de ses traductions et où il se fixa; il paraît y avoir demeuré jusqu'à sa mort, car ses manuscrits ont été recueillis, en partie du moins, dans la riche bibliothèque de Colbert (2).

Tel est le Pouvreau de Vinson. Ce portrait n'est pas mal brossé. Pouvreau, dit-il, fut un ecclésiastique de la maison de Fouquet, et non de Jean d'Olce, car il n'est pas probable que celui-ci «ait amené avec lui dans le pays un prêtre étranger» (3). Sacré en 1639, arrivé à Bayonne le 11 novembre, Fouquet est transféré à Agde, le 14 mai 1643. C'est donc, si Vinson dit vrai, entre le 11 novembre 1639 et le 14 mai 1643, qu'il fallait trouver trace du séjour de Pouvreau au pays basque.

En effet, on voit que le 6 décembre 1642, *dans l'église paroissiale de Bidart, par devant SILVAIN POUVREAU, CURÉ DE LAD. PAROISSE, se présente Jn d'Aguerre, comme procureur de Claude de Fosses, pour être pourvu de la prébende de Burujaureguy* (4).

Silvain Pouvreau était donc curé de Bidart en 1642; nous ne savons les dates ni de son arrivée à Bayonne, ni de sa nomination à Bidart; mais, en faveur auprès de son évêque, il reçoit comme prébendier de son église, un des habitués de la maison épiscopale, venu aussi de Paris, Claude Defosses, clerc tonsuré, bientôt secrétaire de l'évêché de Bayonne.

Fouquet fut transféré à Agde, peu de mois après (1643); Pouvreau resta titulaire de sa cure, jusqu'au 5 mai 1644. Il obtint alors un rescrit du St Siège pour résigner sa cure en faveur de Pierre de Hiriart, chanoine de la cathédrale, à charge par ce dernier d'une pension à lui donner. M. le Chanoine Daranatz a retrouvé à Rome, après de longues recherches, l'Indult pontifical qui déchargeait Pouvreau de la cure de Bidart, à la date du 5 mai 1644 (5).

(1) On constatera plus loin que Pouvreau savait le basque avant non arrivée à Bayonne.

(2) J. VINSON. *Essai d'une Bibliographie*, pp. 122, 123.

(3) *Ibid.* p. 119.

(4) Nous verrons plus loin que, dès le 6 mars 1640, Pouvreau, *curé de Bidart*, présidait à une entrée en possession de la prébende d'*Adamerena*, de cette paroisse.

(5) Cf. *Revue intern. des Etudes basques*, 1908, pp. 104 et ss.; 1910, p. 211.

Nous connaissons maintenant le séjour de Pouvreau à Bidart de 1622 à 1644. Mais quelles étaient ses origines? Nous l'avons appris dans cette simple lecture d'un chapitre des *Mémoires touchant la vie de M. de S. Cyran* (originaire de Bayonne) par Lancelot (Cologne, 1738, in-12, t. 2, p. 190):

M. de S. Cyran eut un valet, *qui étoit d'auprès de son Abbaye*, et qui avoit étudié avec beaucoup de pauvreté et de misère pour se jeter dans l'Eglise, comme beaucoup d'autres. Il tâcha de le désabuser de ce dessein, mais il n'y gagna rien. Néanmoins il le garda quelque temps parce qu'il avoit la main fort légère et que c'étoit une chose assez difficile de pouvoir trouver quelqu'un qui allât assez vite pour écrire sous lui, et pour ne pas retarder la vivacité de ses pensées, ce qui lui faisoit une peine très considérable. Avec cela M. de S. Cyran faisoit aussi transcrire quelquefois à ce jeune homme certains extraits des Pères et des Conciles, dont il ne faisoit pas scrupule de garder des copies pour lui. Ensuite ce garçon devint malade, et M. de S. Cyran usa de toutes les adresses imaginables pour tâcher de le gagner à Dieu; mais Dieu ne lui en fit pas la grâce, de sorte qu'étant un peu mieux, il s'en retourna à son pays où il se jeta dans les Ordres, et ayant pris le soudiaconat, il vint à Paris pour y recevoir l'ordre de diacre et ensuite la prêtrise. S'étant présenté à l'examen, il fut admiré comme un oracle, *car il savoit fort bien les langues et parloit aisément latin*. Il faisoit valoir les recueils qu'il avoit écrits sous M. de S. Cyran, tellement que M. le curé de S. Nicolas, qui fut un de ceux qui l'interrogèrent, ne pouvoit assez s'en étonner.

Quelque temps après, il vint voir M. de S. Cyran qui, ayant appris de lui-même tout ce qui lui étoit arrivé, lui dit: «Je ne sais si je dois plus m'étonner, ou de M. de S. Nicolas, qui vous a fait ces questions, ou de vous qui lui avez répondu. Mais je sais bien que ce n'est pas de là que dépend la vocation aux Ordres sacrés). Et depuis il ne le voulut plus voir. *Cependant ce jeune homme fut dans la suite présenté par M. Vincent (1) à M. Fouquet, évêque de Bayonne*, qui, l'ayant mis quelque temps à la Communauté où j'étois encore (1), *lui donna depuis une des meilleures cures de son diocèse*. Je le dis à M. de S. Cyran, lorsque je commençai à m'adresser à lui et il me répondit: «*M. de Bayonne a fait un prêtre et un pasteur d'un homme dont je n'ai pas seulement pu faire un bon chrétien. C'est un sujet de gémissement de voir sur quoi on fonde aujourd'hui la vocation aux charges de l'Eglise*»; *et, en effet, cet ecclésiastique n'a pas réussi*.

Cela revient à dire que S. Cyran n'avait pas pu faire un bon janséniste d'un jeune homme qui voulait être un bon prêtre et qui le fut.

(1) S. Vincent de Paul.

(2) Le Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, dirigé par Y. Bourdoise, et où Lancelot demeura jusqu'au 20 janvier 1638. *Mém.* I. p. 35.

La conclusion à tirer de ce texte est que ce valet de S. Cyran, ce protégé de S. Vincent de Paul et de l'évêque Fouquet, ce curé du diocèse de Bayonne, n'était autre que Silvain Pouvreau, l'auteur basque si renommé.

En effet, Pouvreau était prêtre de Bourges, *presbyter Bituricensis*, et l'abbaye de S. Cyran dépendait de ce diocèse. Tout ce qui concerne Fouquet et Bayonne cadre bien avec ce que fut Pouvreau, nommé à Bidart par cet évêque. «Cet ecclésiastique n'a pas réussi» déclare Lancelot, pour dire sans doute qu'il ne fut pas longtemps curé, ce qui est encore très exact.

Pouvreau était donc d'une famille pauvre; il fut le valet, ou plutôt le secrétaire, de Jean Duvergier de Hauranne, abbé de S. Cyran, le principal auteur du Jansénisme en France. *Il savait fort bien les langues* et, ainsi s'éprit de la langue basque. L'intervention de M. Vincent auprès de M. Fouquet répond bien à la vie de Pouvreau, qui fut *valet de chambre, secrétaire de l'abbé de S. Cyran, protégé par S. Vincent de Paul et François Fouquet, évêque de Bayonne* (1).

M. le chanoine Daranatz s'est alors demandé comment Pouvreau a pu apprendre le basque, au point d'être nommé d'emblée dans une paroisse basque, moins de quatre mois après son arrivée à Bayonne, et de devenir un des écrivains les plus réputés en cette langue.

M. Daranatz répond à la question: «Où et comment ce prêtre berrichonfut-il amené à étudier la langue basque? *Très certainement sous le toit du bayonnais Duvergier de Hauranne.* Celui-ci était basque, il fut nommé curé à Ixassou, au pays basque; il était connu comme basque et traité comme tel. Richelieu disait à l'abbé de Prièves: «Il est basque; ainsi, il a les entrailles chaudes par tempérament.» Basque d'origine, basque par tempérament, l'abbé de S. Cyran avait d'ordinaire auprès de lui ses trois neveux, de Barcos, de Haïtze et d'Arguibel. Et tous les trois étaient basques... Enfin un de ses serviteurs au moins était basque, Oihénart... On parlait couramment basque, à la maison de S. Cyran, lui compris. *C'est là que Pouvreau commença à apprendre cette langue et l'apprit assez bien pour l'écrire* (2).»

(3) *Revue intern. des Etudes basques*. 1910, pp. 206 et suiv.—Vr., p. 211, la supplique de Pierre de Hiriart et le Rescrit d'Urbain VIII, publiés par M. le chanoine Daranatz, p. 211.

(2) Cf. J.-B. DARANATZ: *Curiosités du Pays Basque*. Bayonne, Lasserre. 1927, t. I, pp. 232 et suiv. où se trouvent toutes les références.

La thèse de M. Daranatz paraît certaine et sans réplique. Ajoutons que sous le titre: *Les parrainages de M. de Saint-Cyran, à N.-D. de Bayonne* (1), M. Daranatz prouve plus tard la vérité d'une opinion du P. Rapin qui, dans son *Histoire du Jansénisme*, fait de Duvergier un curé basque d'Itsassou. Celui-ci se donna un remplaçant en la personne du prêtre navarrais Guillentena. M. Daranatz cite, en effet, pour 1607, plusieurs actes de baptêmes à Bayonne où figure Duvergier «*curé Ditsatsou*». Bien plus, M. Daranatz nous montre encore, demeurant à Itsassou, le curé Guillantena, qui, en 1616, approuve la *Dotrina christiana*, du P. Materre, franciscain (2).

Au sujet de Pouvreau, voici deux documents inédits, extraits d'actes notariés, où ce curé de Bidart est dénommé Pomireau dans l'un, Pomireau dans l'autre. Si les actes de deux notaires, opérant à quatre ans de distance, ne sont pas contestables, il est tout, aussi certain que la forme gasconne du nom de Pomireau ne saurait nous donner le change sur la personnalité réelle de Pouvreau, qui décidément était curé de Bidart dès le début de mars 1640; alors que son arrivée à Bayonne datait à peine du 11 novembre 1639.

Me Pierre de Sallaranq, prêtre, vicaire majeur de la Cathédrale de Bayonne, prend possession des mains de Me Silvain Pomireau, curé de Vidart, de la prébende appelée *d'Adamerena*, fondée en lad. église de Bidart par feu Bertrand de Lafargue, s'de la maison d'*Adamerena* de lad. paroisse, laquelle est vacante depuis huit mois environ par le décès de Me Alfonse Detchaux, vivant curé de lad. paroisse et dernier possesseur de lad. prébende.

Témoins: MM. Pierre et Jean Daguerré, prêtres de Bidart.

(*Archives notariales* Reboul-Detchart, à Bayonne, 6 mars 1640.)

Procuration (en blanc) par M. Me Pierre de Hiriart, chanoine de N.-D. de Bayonne, pour accepter la cure de Bidart, diocèse de Bayonne, bailliage de Labourd, par suite de la résignation que Me Silvain Pomireau en a faite en sa faveur, moyennant une pension de 300 livres franche et quitte de toutes charges imposées ou à imposer.

Témoins: N*** et N***.

(*Archives notariales* Harran-Ramond, à Bayonne, 1^{er} avril 1644.)

Pouvreau quitte le diocèse de Bayonne en 1644. Où alla-t-il ensuite? Le «Roman biographique», imaginé par Vinson, suppose qu'il resta assez longtemps à Bidart, jusqu'à l'époque d'un désaccord avec Mgr. d'Olce (1664), puis il s'en alla à Paris pour y travailler et y mourir.

(1) *Bullet. de la Soc. des S., L., A. et d'étud. région.* de Bayonne, 1926, p. 259.

(2) *Curiosités*, I, p. 234, n. 3; II, pp. 104, 105.

Il ne semble pas qu'il en fut ainsi. Pouvreau, une fois sa cure résignée en faveur du chanoine Hiriart, put aller à Agde, après mai 1644; mais cela n'est pas bien sûr. Et après?

Ce qui est certain, c'est qu'il revint au Pays basque, de temps en temps, pour mieux connaître la langue dont il s'était épris. M. le chanoine Daranatz a découvert à Bidart quatre actes de baptême rédigés par Pouvreau en août, septembre et octobre 1654, et dont voici la teneur:

Le vingt septiesme jour du mois daoust 1654 a esté batisée Esteveni fille de Bétri de Suhigaray et de Joanna de Mendiçabal mariniens. A esté parrain Martin de Suhigaray et marraine Esteveni de Larralde. *Silvain Pouvreau pbre* (prebstre).

Le premier jour de septembre 1654 a esté batisée Jeanne fille de Martin de Comba mariana et de Graciana d'Etcheverri. A esté parrain Guillen de Comba et marraine Joanna de Larreguy. *Silvain Pouvreau pbre* (prebstre).

Le vingt troisième jour d'octobre 1654, a esté batisé Bertrand, fils de Esteven Detcheverry et de Joanna d'Harismendy, lab(oueurs). A esté parrain Bertrand de Larregra et marraine Maria de Moles. *Silvain Pouvreau, pb.* (prebstre).

Le vingt troisième jour d'octobre 1654, a esté batisée Madelene, fille de Joannes de Marota et de Joanna Diharce. A esté parrain Gracian de Moles et marraine Maria de Fagondo. *Silvain Pouvreau, pb.* (prebstre) (I).

Pouvreau publie, en 1656, dit Vinson, le *Catéchisme* de Richelieu, en 1664 *l'Introduction à la vie dévote* de S. François de Sales, en 1665 le *Combat spirituel* du P. Scupoli.

Dans la dédicace de la *Philothea* au Pape Alexandre VII (2), en 1664, Pouvreau se dit prêtre de Bourges, *presbyter Bituricensis*. Ainsi, il était revenu dans son diocèse d'origine, mais nous avons inutilement essayé d'y retrouver sa trace, quoiqu'il ait dû y résider habituellement.

V. DUBARAT.—J.-B. DARANATZ (3).

(1) *Arch. comm. de Bidart*, Série GG; *Curiosités*, II, p. 104.

(2) La *Philothea* envoyée au Pape par Pouvreau, richement rellée en veau rouge, filets et tranches dorés, a été classée parmi les beaux volumes de la *Bibliothèque Vaticane*, *Stamp. Chig.* V. 124. Elle est entrés bon état de conservation. Cet ouvrage ferait partie de la *Bibliothèque Chigi*, rendue au Saint-Siège par le gouvernement italien en 1923.— La lettre d'envoi de Pouvreau n'est pas connue.

(3) La *Revue* remercie Messieurs les chanoines Dubarat et Daranatz d'avoir bien voulu lui donner la primeur de cette étude, qui paraîtra en Appendice au 3e tome des *Rechercher sur la Ville et sur l'Eglise de Bayonne*, actuellement sous presse.